

Le citoyen aux prises avec la marchandisation

ARGUMENT

"Le monde n'est pas une marchandise" : repris à travers le monde, ce slogan dénonce la **politique néo-libérale** insufflée par les pays anglo-saxons dans les années 1980 et qui se développe ensuite, après la chute de l'URSS et la fin de l'affrontement est-ouest.

Des citoyens refusent que des services tels que la santé, l'éducation, la culture... soient soumis aux "**lois du marché**", dont ils contestent la légitimité au motif qu'elles bafouent les lois des **États**, qu'ils jugent *égalitaires*. A l'opposé, les libéraux considèrent l'application du marché aux services publics comme plus *efficente* que l'intervention de l'état.¹

HISTORIQUE

Le concept de **marchandisation** est lié à celui de **fétichisme de la marchandise**, que Marx utilise pour étudier comment, en régime capitaliste, la production s'effectue dans des entreprises placées en **concurrence** les unes contre les autres et comment leurs dirigeants - et eux seuls - choisissent ce qui est produit... *prioritairement* en fonction de leurs **intérêts**.² Parce qu'ils détiennent les moyens de produire la marchandise, celle-ci oriente la démocratie : l'esprit concurrentiel façonne les liens sociaux, légitimant ainsi la **domination de classes**. La politique et le droit sont au service de l'économie.

La majorité des individus sont inconscients du fait que le capitalisme est une **idéologie** : les ouvriers, par exemple, peuvent lutter contre les **inégalités** et obtenir autant de **réformes** du système qu'ils le veulent... aussi longtemps que la marchandise est produite comme elle l'est, elle *détermine* leur condition sociale et ils sont contraints de la *subir*.

Tant qu'ils n'en ont pas pris conscience... et tant qu'il faut travailler pour produire, les exploités sont **aliénés** par leur **travail**. Mais ils ne l'admettent pas car les exploitants ont fini par les persuader que celui-ci est une **valeur** et que, s'ils y adonnent, ils pourront améliorer leur condition. Du reste, les *Trente Glorieuses* leur donneront raison. En régime libéral, chacun se croit "**libre**", nul ne s'imagine être le rouage d'un système. C'est pourquoi Marx considérait que seule une **révolution** pourrait changer les choses.

Jacques Ellul est à la fois un exégète de sa pensée³ et un analyste des temps révolutionnaires⁴. Lui-même n'a cessé de penser (jusqu'à sa mort, en 1994) à la *nécessité* d'une révolution. Et comme Marx, il estimait que tout devait démarrer par une **prise de conscience** et d'un débat sur le thème de la **liberté**. D'autant que le travail étant segmenté par la machine, il *divide* l'homme lui-même en même temps qu'il le **réifie**.⁵

Le capitalisme étant le seul modèle économique en lice, il est vital d'enrichir sa **critique**. En cela, et quitte à revenir sur le passé, l'analyse du marxisme par Ellul est précieuse.

1 Nous revenons plus loin sur cette prétendue *efficience* et sur ce qu'elle recouvre.

2 Karl Marx : *Le Capital* (1867). Le concept de fétichisme de la marchandise sera repris par différents auteurs dont György Lukács (*Histoire et conscience de classe*, 1923), Isaak Roubine (*Essai de la théorie de la valeur de Marx*, 1928) et Guy Debord (*La société du spectacle*, 1967).

3 Ses cours sur Marx et le marxisme ont été édités après sa mort : *La pensée marxiste. Cours professé à l'Institut d'Études Politiques de Bordeaux de 1947 à 1879*, La Table ronde, 2003 ; *Les successeurs de Marx. Cours professé à l'Institut d'Études Politiques de Bordeaux*, La Table ronde, 2007

4 Le thème de la révolution oriente toute son œuvre et il lui a consacré trois livres : *Autopsie de la révolution*, 1969 ; *De la révolution aux révoltes*, 1972 ; *Changer de révolution. L'inéluctable prolétariat*, 1983.

5 Cela n'est pas une découverte des sciences humaines : en 1936, dans *Les temps modernes*, Chaplin montre comment, quand l'homme ne sombre pas dans la dépression, le divertissement vient *compenser* son travail harassant et comment, cette situation n'étant pas conscientisée, leur *alternance* est sans fin.

LES DEUX IMPASSES DU MARXISME

Bien qu'Ellul considère Marx comme l'un des penseurs les plus pertinents de son temps, dès 1935, il ne voit rien d'autre dans le **marxisme** qu'une déviation de sa pensée.⁶ Il note en particulier qu'en s'appropriant les moyens de production, le léninisme a institué un véritable **capitalisme d'état** et que non seulement il n'a pas instauré la moindre "dictature du prolétariat" mais qu'il a créé celui-ci... en exerçant sur lui sa dictature.⁷

Par ailleurs, bien que ne cessant de rappeler la *nécessité* de la révolution, il démontre que *toutes* les révolutions modernes ont été conçues et dirigées par la **bourgeoisie** afin de conforter / légitimer son **pouvoir économique**.⁸ Et que toutes ont rendu l'**État**, *quel que soit son régime*, plus contraignant : la révolution est une "crise de croissance de l'État"⁹ car "les hommes, même quand ils protestent contre l'ingérence du pouvoir, ont mis leur espérance et leur foi en lui, c'est de lui qu'ils attendent tout".¹⁰

Pour autant, Ellul ne fait pas sienne la critique des libéraux, celle de l'État-providence. Il n'est nullement hostile au principe d'une politique publique de **régulation** et de redistribution des richesses. Il s'oppose à l'État parce qu'il est, par ses *dimensions* et son *fonctionnement centralisé*, une "machine" qui contraint l'homme à n'être qu'un **citoyen anonyme**, un simple rouage du système. La **démocratie** est donc un mythe, l'habillage savant et élégant du **totalitarisme étatique**, tous régimes politiques confondus.¹¹

La nature de l'appareil d'état est directement liée à l'esprit de **rationalité** que la bourgeoisie des Lumières a distillé au XVIII^e siècle. Et plus encore à celui d'**efficacité** qui lui est afférent : "La préoccupation de l'immense majorité des hommes de notre temps est de rechercher en toutes choses la méthode absolument la plus efficace".^{12a} Or l'État constitue le premier signe de cette "recherche". Marx voyait en lui le moyen d'atteindre la révolution mais il n'a pas réalisé qu'il était lui-même, en soi, une instance *liberticide*.

Mais les arguments d'Ellul les plus radicaux à l'encontre des marxistes tiennent dans son approche de l'appareil de production. Alors qu'ils se focalisent sur la question de son *appropriation*, il se livre à une analyse des plus minutieuses de son *évolution*, qui constitue selon lui le facteur le plus *déterminant* de son temps. A ses yeux, la querelle **gauche-droite** constitue le faux débat par excellence : "Il est vain de débattre contre le capitalisme, ce n'est pas lui qui crée ce monde mais la machine".^{12b} Si Marx vivait au XX^e siècle, ce n'est plus l'accumulation du **capital** qu'il étudierait mais le phénomène de la **technique** : "Le capitalisme est une réalité déjà historiquement dépassée. Il peut bien durer un siècle encore, cela n'a plus d'intérêt historique. Ce qui est nouveau, significatif et *déterminant* (Marx a toujours affirmé, ne l'oublions pas, qu'il faut étudier le facteur déterminant à un moment donné), c'est le développement de la technique".¹³

6 "Directives pour un manifeste personnaliste", écrit avec Bernard Charbonneau, Cahiers Jacques-Ellul n°1 *Les années personnalistes* (thèse 24, p. 68). Ce n'est que vingt ans plus tard que les intellectuels français se rangeront à ce constat (... mais pas le plus adulé d'entre eux, Sartre). Et encore la plupart jetteront-ils le bébé avec l'eau du bain, faisant le procès de Marx en même temps que celui du marxisme.

7 *Changer de révolution, L'inéluctable prolétariat*, Le Seuil, 1982, 2^{ème} partie (pp. 48-96).

8 *Autopsie de la révolution*, 1969 - 2^{ème} édition, La Table ronde, 2008, pp. 89 sq. Ellul est plus radical encore quand il écrit : "Le peuple ne fait jamais une révolution il y participe". (*De la révolution aux révoltes*, 1972 - 2^{ème} édition, La Table ronde, 2008, p. 472).

9 *Autopsie de la révolution*, op. cit., p. 190. et plus largement pp. 179-201, où Ellul cite B. de Jouvenel : "Ce n'est pas pour l'homme mais pour le pouvoir qu'en dernière analyse les révoltes sont faites".

10 *Autopsie de la révolution*, op. cit., p.196. Thèse développée dans *L'illusion politique*, 1965.

11 Thèse qu'illustre la formule : *La dictature c'est "ferme ta gueule", la démocratie c'est "cause toujours"*. Ellul rappelle régulièrement son attirance pour la pensée anarchiste, en particulier celle de Proudhon.

12 *La technique ou l'enjeu du siècle*, 1954 - 3^{ème} édition, Economica, 2008. a : pp. 18-19 – b : p. 3

13 *A temps et à contretemps. Entretiens avec Madeleine Garrigou-Lagrange*, Le Centurion, 1981, p.155

LA TECHNIQUE

Pour Ellul, la technique ne se réduit pas au machinisme. Comme l'État, elle entretient, un rapport étroit avec la rationalité et incarne "la recherche du moyen le plus efficace dans tous les domaines". Son développement s'exprime autant dans la "modernisation" des équipements que dans l'organisation sociale (on l'a vu avec l'État), en premier lieu l'organisation du travail. Les cadres (politiciens, patrons...) mènent une **propagande**¹⁴ valorisant le **travail** et la **productivité**. Eux-mêmes sont convaincus par ce qu'ils propagent. Et quand la technique se démocratise, *tout le monde* devient propagandiste : c'est donc le développement même de la technique qui constitue sa propre propagande.

Pour l'admettre, il faut suivre l'ensemble de la démonstration ellulienne. Résumons-la.

1°) Au XX^e siècle, s'est produit une mutation d'ordre anthropologique : la technique a changé de statut : elle ne peut plus être considérée comme un simple ensemble de *moyens*. Ceux-ci, en effet, se sont à tel point multipliés et ramifiés qu'ils se constituent désormais en **environnement**, processus qui ne cesse de se poursuivre depuis.

Par l'intermédiaire de la technique, l'homme a *désacralisé* (profané, pollué...) son milieu d'origine : la nature. Et comme il ne peut s'empêcher de sacrifier son environnement, c'est désormais la technique qu'il **sacralise**. A tel point qu'elle devient **autonome**, qu'elle échappe à son contrôle et lui pose plus de problèmes qu'elle n'en résout.¹⁵ En un mot, elle l'**aïième**. Plus exactement, "ce n'est pas la technique qui l'asservit mais *le sacré transféré à la technique*".¹⁶

2°) Sacraliser la technique revient à voir le monde sous l'angle exclusif de la **nécessité** et à n'aborder les choses et les faits qu'à l'aune de la raison instrumentale avec, pour seul horizon, "la recherche de l'**efficacité** maximale en toutes choses". La théorie de l'**efficience des marchés** repose toute entière sur cette quête tandis que nous finissons par *dépendre* des choses et des faits que nous créons.¹⁷

Pour nous en libérer, il ne s'agit pas de rejeter la technique (technophobie) car ce n'est pas d'elle que vient le problème mais de ce que l'on projette sur elle. Mais il ne sert à rien non plus d'imaginer qu'elle n'est "ni bonne ni mauvaise" et que "tout dépend de l'usage qu'on en fait". Dépassant en effet le cadre strict du machinisme, et du fait qu'elle constitue notre nouvel environnement, elle façonne notre imaginaire : sans nous en apercevoir et de plus en plus, nous pensons en fonction d'elle et selon ses critères.

Ce conditionnement s'est amorcé au XVIII^e siècle quand la bourgeoisie possédante a conçu et distillé "**l'idéologie du bonheur**". Bien plus encore que le rationalisme, celle-ci fonde aujourd'hui les sociétés contemporaines.¹⁸ Sous n'importe quel régime politique, en effet, l'appareil de production répond avant toute chose à une quête généralisée de **bien-être** qui est solidement ancrée dans les **mentalités**.

La grande divergence avec les marxistes tient donc à ce qu'Ellul ne croit pas que l'on peut "modifier quoi que ce soit par la voie institutionnelle"¹⁹ : une révolution n'est envisageable qu'en passant au crible de la critique les fondements mêmes de la **modernité**, au delà de ses contingences (... parmi lesquelles le capitalisme).

14 *Propagandes*, 1962 - 3^{ème} édition, Economica, 2008

15 Un exemple suffit à le démontrer : la tragédie de Fukushima, *toujours en cours* et dont *nul ne voit la fin*.

16 *Les nouveaux possédés*, 1973 - 2^{ème} édition, Les Mille et une Nuits, 2003, p. 316

17 Ce qui confirme la théorie de Marx sur le fétichisme de la marchandise. A plusieurs reprises, Ellul se réfère aux analyses de la "société de consommation" de Guy Debord (*La société du spectacle*, 1967) et de Jean Baudrillard (*Le système des objets*, 1968).

18 *Métamorphose du bourgeois*, 1967 - 2^{ème} édition, La Table ronde, 1998, p. 84

19 *De la révolution aux révoltes* op. cit., p. 502

"Il faut procéder à une mutation fondamentale des **croyances**, des **préjugés**, des **pré-suppositions**. Il y a une œuvre *iconoclaste* à effectuer : détruire les faux dieux de notre société. C'est à ce niveau-là que je place la décision révolutionnaire et pas seulement dans une modification de l'organisation économique".²⁰

AUJOURD'HUI...

La *société technicienne* n'est pas "un système destiné à produire des biens de consommation, ni du bien-être, ni une amélioration de la vie des gens, mais exclusivement du **profit**"...²¹ Cette affirmation d'Ellul devrait apparaître d'autant plus pertinente à présent que la superficialité du duel gauche-droite est patente, les deux camps se soumettant ouvertement aux dogmes de la **croissance** et du **pouvoir d'achat**. Pourtant, bien qu'il ait maintes fois démontré que la critique centrée sur le capitalisme relève du passéisme et du dogmatisme²², celle-ci demeure vivace, en particulier chez les **altermondialistes**.

Il est à présent facile de dénoncer le capitalisme, tant il apparaît que son destin est la **crise permanente**.^{23a} Reste à faire valoir qu'il en est ainsi parce qu'il est *boosté* par la technique mais que celle-ci étant *autonome*, dégagée de toute **éthique** (ses utilisateurs n'ont pour objectif qu'elle accroisse *efficacement* leurs profits), elle est *incontrôlable*.

Internet permet à n'importe qui d'intervenir depuis chez lui sur le marché des devises, des actions et des matières premières (principe de la *désintermédiation*), les **marchés financiers** ne sont donc plus que des **réseaux informatiques**.^{23b} Or la thèse de leur prétendue **efficience** repose sur l'idée que les informations étant immédiatement accessibles à tous, les opérateurs y réagissent correctement car ils savent les interpréter.

Ce qui est faux. D'une part parce que la théorie des marchés de biens, basée sur la loi de l'offre et de la demande, ne peut nullement être transposée aux marchés financiers (au contraire : quand un prix augmente, il entraîne aussi une hausse de la demande). D'autre part parce que la technique met l'opérateur devant une telle masse d'informations qu'aucun choix *sensé* n'est plus possible. L'autonomie de la technique n'étant pas reconnue, le capitalisme financier marque le règne de la **rumeur**. Les marchés sont *inefficients* et en *constante désorganisation* car nous sommes dépassés par nos "technologies". Et ce d'autant plus que nous sommes convaincus de les maîtriser.

A l'échelle planétaire, aucune **régulation** n'apparaît envisageable pour sauver ce que l'on appelle – avec de moins en moins d'esprit critique... - l'*économie réelle*. L'homme évoluant désormais dans un monde entièrement régi par les *virtualités* de la technique, toute la question est de savoir s'il peut retrouver un jour la maîtrise de ses actes.

PROPOSITION

Nous proposons à celles et ceux que ces questions interpellent de se rassembler pour débattre ensemble des façons possibles de **s'engager** en société technicienne. 1°) les 17 octobre, 7 et 28 novembre et 15 décembre 2011 à 19h au Centre culturel Jean-Paul Coste, à Aix. 2°) le 5 janvier 2012 à 18h à l'IEP d'Aix-en-Provence avec **José Bové**, député européen, qui a étudié une grande partie de l'œuvre de Jacques Ellul.

Les ateliers étant limités à 15 personnes, la participation est soumise à candidature. Prière d'adresser une demande brève mais motivée : elle sera examinée par l'équipe organisatrice. Elle est à adresser par courrier à AIJE / atelier "marchandisation", Centre socio-culturel Jean-Paul Coste, 217, avenue Jean Paul Coste 13100 Aix-en-Provence ou par courriel (groupe-marseille-aix@jacques-ellul.org).

20 *A temps et à contretemps. Entretiens avec Madeleine Garrigou-Lagrange*, Le Centurion, 1981, p. 59

21 *Le bluff technologique*, 2^{ème} édition 2004, Hachette, p. 571 (citation tronquée).

22 Lire en particulier *Le système technicien*, 1977 - 2^{ème} édition 2004, Le Cherche-midi, pp. 149-152

23 *Le bluff technologique*, op. cit. / a: p. 465 (Ellul se réfère à Schumpeter et Kondratieff) - b : p. 464